L'écriture queer indisciplinée de Gloria Anzaldúa et Cherríe Moraga

Marie-Agnès PALAISI
CEIIBA, Université de Toulouse Jean-Jaurès, France

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9258

Résumé : Je propose de parcourir quelques textes emblématiques de la pensée chicana, tout particulièrement de Gloria Anzaldúa et Cherríe Moraga, afin de souligner l'apport fondamental qu'elle constitue pour la compréhension de ce qu'être une lesbienne d'origine mexicaine vivant aux États-Unis signifie en terme d'agentivité épistémique, de reconfiguration de l'espace frontière et d'empuissancement pour les personnes minorisées des Suds. Ces textes, par leur hybridité formelle, linguistique et disciplinaire, sont aussi de formidables outils pour déconstruire la pensée hégémonique des Nords.

Mots-clés : Littérature chicana. Frontière. Lesbianisme. Métissage. Autohistoire.

1 Introduction

Découvrir l'œuvre de Gloria Anzaldúa depuis la France c'est se retrouver face à un univers complexe, déroutant et extrêmement stimulant pour avancer dans la construction de nos existences queer et lesbienne. Quand bien même le contexte historique et culturel d'Anzaldúa est assez différent du nôtre, et du mien, Anzaldúa et la pensée chicana – développée aussi par d'autres écrivaines-philosophes-artistes comme Cherríe Moraga, Ana Castillo, Chela Sandoval, etc. – permet de comprendre dans sa complexité ce que le positionnement lesbien peut faire au monde – c'est-à-dire aux relations entre les unxs et les autres, à l'agencement social et au fonctionnement des normes. Elle propose aussi, et cela est sans doute encore un élément qui mérite d'être souligné, un outil et des stratégies – et non des armes – pour résister à l'imposition de la pensée *straight* qui s'immisce dans nos familles, nos sociétés, notre travail, nos relations amoureuses, nos vies de notre naissance à notre mort : l'écriture (queer) qui sert à redéfinir les champs du savoir et les champs disciplinaires.

Gloria Anzaldúa est née en 1942 et décédée de complication d'un diabète tardivement diagnostiqué en 2004. Elle a grandi dans un milieu ouvrier rural agricole, le long du fleuve, el *Rîo Grande*, au Sud du Texas, qui sépare le Mexique des Etats-Unis. Anzaldúa se décrit elle-même comme « une poétesse *patlache* (gouine) chicana *tejana* (du Texas) et une autrice féministe lesbienne ». Chicana (chicano est le nom que l'on donne aux Mexicain.es vivant aux États-Unis d'Amérique), tejana depuis six générations. Elle travaille très jeune dans les grandes fermes étasuniennes. Sa vie est profondément marquée par le racisme, le sexisme et les formes d'oppressions qu'elle subit en tant que chicana. Elle abandonna un doctorat en 1977 car la littérature chicana n'était alors pas considérée comme un champ disciplinaire et se consacra à l'écriture. Elle s'implique dans divers mouvements politiques : en premier lieu le *Chicano Civil Rights Movement*[1], mais également le *Women's Liberation Movement*[2] et le *Gay Liberation Movement*[3]. Elle est une des voix principales du féminisme chicano, aux côtés de Cherrîe Moraga[4]. Avec elle, elle co-écrit l'anthologie, aujourd'hui considérée comme un texte fondateur de la théorie chicana : *This Bridge Called My Back*, en 1981. Il s'agit d'une anthologie féministe qui regroupe les textes de nombreuses femmes écrivaines de couleur et revendique un féminisme dont l'analyse prend en compte les subjectivités marquées par le racisme. *Borderlands/La Frontera. La nueva mestiza*, publié en 1987, est considéré comme son œuvre majeure. Ses textes constituent aujourd'hui des contributions fondatrices des théories féministes et décoloniales. Elle est la première à avoir employé le terme QUEER[5] et la première chicana à avoir revendiqué son lesbianisme.

La particularité de sa production dite « littéraire », qui est écrite à la première personne – ce qui a sans doute contribué à ce qu'elle n'ait pas été analysée à sa juste valeur au moment de sa sortie – est qu'elle est inclassable. Je propose d'entrer dans son monde et sa pensée en lisant quelques extraits des trois textes que je viens de mentionner : les essais *Borderlands. La frontera* et *Luz en lo oscuro* qui est plus récent (sorti en 2015 en anglais puis traduit en espagnol en 2021 par Valeria Kierbel et Violeta Benialgo) ; *This bridge called my back* qui est une compilation qu'elle a réalisée avec Cherríe Moraga, dans laquelle on trouve des textes en prose emblématique de sa pensée tels que « La prieta », « Hablar en lenguas. Una carta a escritoras

[1] Le *Chicano Movement*, connu également sous l'appellation de *Chicano Civil Rights Movement*, mais aussi comme *El Movimiento*, est un prolongement du « Mouvement des Mexicano-Américains pour les droits civiques » (en anglais :*Mexican American Civil Rights Movement*) qui naquit dans les années 1940. C'est un mouvement social, politique et culturel, apparu dans les années 60 afin de lutter contre les oppressions spécifiques que subissent les femmes d'ascendance mexicaine aux Etats-Unis.

[2] Le *women's lib*, créé en 1960, proteste contre toutes les formes de sexisme et de discrimination dont les femmes sont victimes et réclame une réelle égalité des droits avec les hommes. Il correspond aux revendications de la seconde vague du féminisme.

[3] Le mouvement de libération *gay* est un mouvement social et politique qui entre les années 1960 et 1980 a œuvré pour que les lesbiennes et les homosexuels s'engagent dans l'action directe radicale en se rendant visibles par le *coming out*, en marchant pour les fiertés.

[4] Cherríe Moraga est née en 1952 aux États-Unis. Sa mère est mexicaine. Elle publie en 1981 avec Gloria Anzaldúa l'anthologie de textes de femmes de couleur *This bridge called my back : writing by radical women of colour* dont elle publie la seconde édition dans la maison d'édition qu'elle a fondée en 1983 avec Audre Lorde et Barbara Smith : Kitchen table. Woman of color Press. Avec Norma Alarcon et Ana Castillo, elle adapte cette anthologie en espagnol et *Esta puente, mi espalda* sort en 1086.

[5] Dans le texte « La prieta » qui sort en 1981 dans *This bridge called my back*, on peut déjà y lire le terme QUEER, en lettres majuscules et il renvoie alors au regard que sa mère portait sur elle. Elle raconte : « in her eyes and in the eyes of others I saw myself reflected as « strange », « abnormal », « QUEER ». I saw no other reflexions » (Anzaldúa, Moraga, 1981 : 222).

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

tercermundista », ainsi que d'autres textes bien connus également de Cherríe Moraga comme « La güera ».

Les textes d'Anzaldúa et des écrivaines chicanas sont très difficiles à classer et se situent à l'intersection entre l'essai philosophique, la création poétique, la revendication politique et le récit de vie.

Ce sont les particularités de ce positionnement lesboqueer dans le champ de la littérature que je vais exposer en essayant de penser ce qu'il peut nous apporter comme transversalités aux lesbiennes *all around the world*.

2 Lorsque les chicanas nous parlent de frontières, de quoi nous parlent-elles ?

La frontière est d'abord cet espace aride entre le Mexique et les États-Unis, qui a la particularité de séparer le pays le plus riche du monde d'un pays dit encore « des suds », c'est-à-dire ces pays qui sont encore dominés politiquement et économiquement par ceux dits « des nords » et qui sont pour la plupart situés dans l'hémisphère sud.

Cette frontière est aussi celle par laquelle passe la route du narcotrafic, des pays producteurs aux pays consommateurs de drogue, la frontière la plus traversée (250 millions de traversées par an) et celle où meurent, depuis les années 90, le plus de migrant · es. On recense 686 décès et disparitions en 2022, ce qui représente la moitié des décès et disparitions de migrant · es dans les Amériques selon l'organisation internationale pour les migrations, l'année 2022 étant à ce jour la plus meurtrière.

C'est une frontière très violente qui est le lieu d'une répression énorme matérialisée par un mur qui est un condensé de tout ce qui se fait de mieux en matière de technologie de contrôle, et qui est l'espace qui matérialise le plus les hiérarchies entre les peuples sur le plan économique, ethnique et de genre. Toutes les oppressions convergent ou se croisent là.

Les chicanxs ne vivent pas forcément à la frontière, mais essentiellement dans six états qui la jouxtent ou n'en sont pas loin : la Californie, l'Arizona, le Colorado, le Nevada, le nouveau Mexique, le Texas (six états annexés par les États-Unis après 1848). Quarante millions de Mexicain · es vivraient actuellement aux États-Unis[6].

Être chicanx, de culture chicana, renvoie à la situation de Mexicain · es qui ne vivent pas sur leurs terres mais qui vivent en zone colonisée à deux reprises, lors de la conquête, puis lors de la guerre avec les États-Unis.

Si la frontière est au centre de l'identité culturelle chicana, c'est parce qu'elle a inévitablement été traversée, mais cela va bien au-delà d'une séparation géographique : la frontière définit les chicanxs ontologiquement et phénoménologiquement.

Anzaldúa est une de celles qui ont le plus réfléchi à cette identité chicana et elle en montre la complexité quand elle publie son essai *Borderlands ; la nueva meztiza*. Le titre même indique que la frontière est prise davantage comme un espace symbolique

[6] Les Hispaniques ou latinos vivants aux États-Unis représentent 18,7 % de la population en 2020 selon le dernier recensement américain.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

identitaire que comme une réelle limite physique. Le déracinement qu'implique sa traversée passe aussi par l'incorporation de la frontière en termes de juxtaposition ou de confrontation de plusieurs mondes en soi. Les Mexicain · es qui partent vivre aux États-Unis portent la frontière sur eux, parfois en eux, comme le représente ce dessin d'Anzaldúa intitulé « geography of self »[7] qui est publié dans *Luz en lo oscuro* et qui représente un corps nu de femme de couleur qui est parcouru des pieds à la tête par une infinité de traits figurants autant de veines que de chemins ou de barbelés qui marquent ce corps frontalier, migrant et souffrant.

Anzaldúa est blanche par son père, noire par sa mère. Elle est métisse, ni blanche ni noire. Au Mexique, elle est traitée de *güera*, aux États-Unis de *chicana*. Et « en plus », elle est lesbienne. Moraga, qui est dans la même situation, raconte que c'est en devenant lesbienne qu'elle s'est rapprochée de sa mère et du sentiment de discrimination qu'elle vivait en tant que chicana habitant aux États-Unis.

> Cuando finalmente levanté la tapa que cubría mi lesbianismo, revivió en mí una profunda liga con mi madre. No fue sino hasta que reconocí y confronté mi propio lesbianismo a flor de piel, que sentí una estrecha identificación con mi madre, con su opresión por ser pobre, sin educación, y chicana. Mi lesbianismo es la avenida que me ha permitido comprender mejor el silencio y la opresión, y sigue siendo el más claro recordatorio de que no somos seres humanos libres. (Moraga, Castillo, 2021 : 21)

Elle explique qu'elle n'a pas le même vécu de la chicanité que son frère, par exemple, qui revendique son particularisme ethnique. Elle est chicana et lesbienne, c'est comme vivre non pas deux mais trois colonisations dans sa propre chair : celle vécue par les peuples des origines au moment de la Conquête, celle que vivent les femmes dans une société patriarcale, et celle que subissent les lesbiennes dans une société qui est aussi structurellement homophobe. Elle est de fait rejetée par les uns et les autres, n'est reconnue ni par les uns ni par les autres et c'est donc par là – par ce lesbianisme – qu'elle va travailler à une nouvelle modalité de résistance, parce que c'est par là qu'en elle converge tous les traits identitaires qui font d'elle ce qu'elle est.

De fait, sa compréhension du lesbianisme est complexe : elle ne réduit pas le lesbianisme à la sexualité, son lesbianisme est politique[8], comme pour Wittig, et c'est ce qui m'amène à proposer de le lire comme l'incorporation de la frontière. C'est ce que je développe dans le numéro de l'ORDA que j'ai coordonné et dans lequel se trouvent des contributions intéressantes sur la littérature lesbienne et les frontières[9]. Être dans la norme, c'est être cadré de l'extérieur par la norme. Il y a ce qu'il est normal, toléré, d'être et le reste, ce qui est considéré culturellement comme hors norme et qui relègue

[7] Voir l'annexe.

[8] Cheryl Clarque explique dans son article « El lesbianismo : un acto político » qu'être lesbienne politique c'est être des lesbiennes qui « resisten los intentos de la cultura predominante de mantenernos invisibles y sin poder, tenemos (especialmente, las lesbianas negras y otras mujeres de color) que hacernos más visibles a nuestras hermanas escondidas en sus closets varios, encerradas en las prisiones del autoodio y la ambigüedad, temerosas de tomar ese paso antiguo de mujeres que se unen más allá de lo secual, lo privado, lo personal. » (Anzaldúa, Moraga, 1988 : 104)

[9] « Littératures lesbiennes et frontière dans les Amériques (1980-2020) », *ORDA* n° 229 (octobre 2022), https://doi.org/10.4000/orda.7878.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

les personnes dites « anormales » dans les hétérotopies foucaldiennes[10]. C'est la thèse de Diana Fuss qui parle de ligne démarcative entre le *inside/outside*[11].

Pour Anzaldúa, les normes traversent et morcellent une personne lesbienne ; et ce faisant la norme l'exclut partiellement du monde autorisé. C'est ce qu'elle appelle la « rajadura » – la coupure ou le slash – et qu'elle va resignifier positivement.

Par ailleurs, Moraga explique dans « la güera » :

> En este país el lesbianismo es una pobreza, como ser oscura, como ser mujer, como ser simplemente pobre. El peligro radica en alinear estas opresiones. El peligro radica en no ser capaz de reconocer la especificidad de la opresión. El peligro radica en tratar de enfrentar esta opresión en términos meramente teóricos. Sin una envoltura emocional sentida en el corazón que surja de nuestra opresión, sin que se nombre al enemigo que llevamos dentro de nosotras mismas y fuera de nosotras, ningún contacto auténtico no jerárquico entre grupos oprimidos puede llevarse a caso. (Moraga, Castillo, 1988 : 21)

Cette ligne de partage entre la normativité et l'anormalité, il s'agit pour les chicanas de la ressentir émotionnellement, plutôt que théoriquement, telle une blessure, et de la resignifier comme un pont vers la douleur de l'autre. C'est par le ressenti de la souffrance que les relations de pouvoir s'aplanissent. La frontière permet ainsi d'éviter les conflits entre minorités. Il ne s'agit pas stupidement de penser qu'on peut faire des ponts entre les uns et les autres, entre toutes les minorités, en tant que minorités de genre, mais d'éviter les conflits entre nous en créant la possibilité de la compassion, la possibilité d'aller vers l'autre par le biais de l'empathie, et d'éviter ainsi les conflits internes qui servent les intérêts du patriarcat.

La culture lesbienne chicana qui habite la frontière requiert donc une modalité d'expression hybride et complexe.

Entre plusieurs langues tout d'abord : la plupart des écrits mélangent 80% d'anglais, 20% de *spanglish*. Entre plusieurs genres aussi : l'essai qui pose une réflexion de type épistémologique et philosophique s'écrit sous une forme autobiographique, à la première personne, et il inclut très souvent de la poésie. Entre plusieurs registres de vocabulaire ensuite : des expressions familières propres à la culture lesbienne et la culture ouvrière, qui viennent d'un imaginaire nourri de métaphores empruntées à la culture mésoaméricaine et préhispanique qui côtoient une formulation conceptuelle hyper complexe. Entre le passé et le futur enfin : le renouvellement des épistémologies

[10] Pour Michel Foucault, les hétérotopies sont des espaces clos, au cœur de la société, qui sont autres que l'espace dans lequel ils se situent. Ils fonctionnent avec d'autres règles, y compris temporelles (comme les cimetières) et peuvent construire de nouvelles normes. Il en existe de toutes sortes (la cabane des enfants, le lit des parents), mais en général on n'y entre pas volontairement ou libre (prisons, asiles, etc.). (*cf. Le corps utopiques. Les hétérotopies*, éditions Lignes, 2019).

[11] Diana Fuss explique que la différence entre homosexualité et hétérosexualité est construite sur l'opposition entre dehors et dedans qui organise l'exclusion et l'oppression. Elle dit : « the homosexuality in relation to the heterosexuality, much like the feminism in relation to the mascilinism, operates as an indispensable interior exclusion ». Elle ajoute que l'homosexualité est « an outside which is inside interiority making the articulation of the latter possible, a transgression of the border which is necessary to constitue the border as such » (Fuss, 1991 : 3).

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

contre le capitalisme global passe par une récupération et revitalisation de la mémoire ancestrale pour construire un aztlán (lieu mythique originel des aztèques) queer[12], c'est-à-dire un espace inclusif nourri de la culture des Aztèques, de leurs mythologies et de leurs croyances.

La créativité conceptuelle de Gloria Anzalúa est ainsi remarquable et singulière. Pour qualifier la richesse performative de l'espace frontière, elle propose les concepts de *nepantla*[13] (terme aztèque qui mêle mysticisme et rationalité), *mundo zurdo*[14] (le monde « gauche » des opprimés) et *autohistoria*, qui est celui que je vais développer dans la deuxième partie de ce travail et cet ensemble donne une forme et une coloration originales à cet espace conjuguant le passé et le présent (*nepantla*), la littérature et l'histoire comme discipline (*autohistoria*), articulant le monde hégémonique et les mondes subalternes (le *mundo zurdo*).

3 L'auto-histoire comme écriture du sujet-frontière

Les frontières multiples qui ainsi constituent la lesbienne chicana se traduisent dans une écriture hybride, qu'elle appelle l'auto-histoire qui défait les normes de genres en tout genre et les classifications pour échapper ainsi à l'imposition de hiérarchies et résister à la domination cishétéronormée, occidentale et néolibérale. Je dirais de l'auto-histoire que c'est une forme transgénérique incorporée.

La culture chicana englobe une grande variété de signes identitaires et les femmes lesbiennes chicanas se sont construites une visibilité dans les années 90 que n'avait alors aucun autre groupe ailleurs.

Anzaldúa définit comme suit l'identité chicana :

> Ser chicana (indígena, mexicana, vasca, española, árabe, bereber, gitana) ya no es suficiente ; ser mujer, mujer de color, patlache (queer) ya no alcanza. Tu resistencia a las casillas identitarias te lleva a una tribu diferente, a una historia diferente (de meztizaje), te permite repensarte en términos más globales espirituales, en lugar de categorías convencionales de clase, color, profesión. Te convoca a retribalizar tu identidad dentro de una más inclusiva, a redefinir qué significa ser *una mexicana de este lado*, una estadounidense en los EEUU, una ciudadana del mundo, clasificaciones que reflejan una cultura planetaria emergente. En esta narrativa, las fronteras nacionales que nos dividen a nosotrxs de las « otrxs » (*nos/otras*) son

[12] L'expression est de Cherríe Moraga qui dans *La última generación* (2007) écrit un chapitre intitulé « Aztlán Queer ; la Re-forma de la Tribu Chicana ».

[13] *Nepantla* est ainsi défini : « una palabra indígena para hablar de un espacio intermedio, el lugar entremedio, un lugar/no lugar. He ampliado este término para incluir ciertos trabajos de consciencia. (Anzaldúa, 2021 : 233).

[14] Dans « La prieta », Anzaldúa explique que le « mundo zurdo » est « el estirón entre lo que es y lo que debe ser » (Moraga, Castillo, 1988 : 167). C'est le monde de celleux qui sont rejeté · es de toutes parts, celleux qui pour être métisses, lesbiennes, chicanas, de classe sociale défavorisée, sont exclu · es de chacun de ces groupes et deviennent « los grupos raros, la gente que no pertenece a ningún sitio, ni al mundo dominante, ni completamente a nuestra propia cultura. Todos juntos abarcamos tantas opresiones. Pero la opresión abrumadora es el hecho colectivo que no cuadramos, y porque no cuadramos somos una amenaza ».

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

> porosas. Y las grietas entre los mundos sirven de puertas de entrada. (Anzaldúa, 2021 : 210)

On a ici une complexification de ce que signifie être plurielle parce qu'elle considère qu'être chicana oriente vers une projection dans l'avenir qui dépasse les catégories et les classifications ; l'être fragmenté qu'est inévitablement un · e chicanx crée des ponts entre les mondes et oblige à prendre de la hauteur par rapport aux nationalismes, individualismes, communautarismes étroits : cela oblige, contrairement à ce que la culture hégémonique prétend, non pas au repli communautaire mais à une distanciation par rapport aux spécificités individuelles qui oblige à une réflexion globale sur les agencements entre pays, entre personnes, entre catégories. C'est le nouveau tribalisme dont elle parle. Cette pluralité du sujet fait voler en éclat les catégories : l'accumulation de caractéristiques identitaires en vient à démonter leur pouvoir et à faire de chaque morceau de nous un élément du monde global avec, donc, la capacité conférée à ces fragments d'ouvrir sur des mondes nouveaux et donc de rassembler.

Elle explique :

> Como mestiza, no tengo país, mi patria me expulsó ; sin embargo, todos los países son míos porque yo soy la hermana o la amante en potencia de toda mujer. Como lesbiana, no tengo raza, mi propia gente me repudia ; pero soy todas las razas porque lo queer de mí existe en todas las razas. No tengo una cultura porque como feminista, desafío las creencias culturales religiosas colectivas, creadas por los hombres, de los Indo-hispanos y Anglos ; sin embargo, soy una persona culta porque estoy participando en la creación de otra cultura más, una nueva historia para dar cuenta del mundo y de nuestra participación en él ; un nuevo sistema de valores con imágenes y símbolos que nos conecten a unas personas con otras y con el planeta. Soy un amasamiento, soy un acto de amasar, de unir y juntar que no solo ha creado una criatura de oscuridad y una criatura de luz, sino también una criatura que cuestiona las definiciones de luz y de oscuridad y les asigna nuevos significados. (Anzaldúa, 2016 :137)

Quand je parle de frontière ontologique pour caractériser le sujet chicano, c'est précisément de cet « amas » qui constitue le sujet dont je parle et qui fait que le corps de la chicana a été dessiné par elle comme une carte traversée par une multitude de lignes démarcatives. Ces lignes qui précisément dessinent des chemins possibles vers l'autre, des chemins qui sont de chair et de sang, de douleur et de courage, ces lignes sur lesquelles convergent les minorités et qui posent une nouvelle modalité de communication et de pensée qui est affective, sensorielle et non plus seulement intellectuelle et théorique.

Pour saisir cette capacité du sujet frontalier à penser autrement et à rassembler, pour saisir cette spécificité de son corps traversé par de nombreux chemins et de son cœur à vif, Anzaldúa a toujours mis en avant la nécessité et le pouvoir de s'écrire. Elle qui venait d'une famille dans laquelle sa mère n'avait pas d'éducation et était considérée comme illettrée, dit-elle, a pourtant réussi à aller jusqu'au doctorat et n'a cessé de

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

rendre visible la force de l'écriture. Son défi a été de parvenir à dire cette identité mais en d'autres termes que celui du logos hégémonique qui avait fait de sa mère un monstre sans éducation ni culture.

Lisons d'abord Anzaldúa qui dénonce clairement cette violence du langage hégémonique pour les populations chicanas :

> Me falta imaginación dices.
>
> No. Me falta el lenguaje. El lenguaje para clarificar mi resistencia a las letradas. Las palabras son una guerra para mî. Amenazan a mi familia.
>
> Para ganar la palabra para describir la pérdida tomo el riesgo de perder todo. Podré crear un monstruo el cuerpo y extensión de la palabra hinchándose de colores y emocionante amenazando a mi madre, caracterizada. Su voz en la distancia analfabeta ininte/ligîbl/e. Estas son las palabras del monstruo. (Moraga, Castillo, 1988 : 220)

Le langage est un monstre qui peut libérer tout autant qu'il peut enfermer dans la subalternité : elle énonce la difficulté pour elle de l'utiliser alors qu'il sert à qualifier sa mère d'illettrée et d'analphabète. La première guerre qu'elle a à mener pour résister est contre le langage lui-même qui l'a enfermée dans une triple subalternité et qui pourtant est l'agent de son émergence comme sujet.

L'autohistoria qu'elle va proposer comme genre narratif pour dire son identité renvoie à des méthodes et formes littéraires polyphoniques, transgénériques et performatives qui mélangent la biographie personnelle et culturelle avec les mémoires, fictions, histoires, mythologies et autres formes narratives. Anzaldúa définit l'autohistoire comme « un término que [usa] para describir el género de escritura sobre unx mismx, historia personal y colectiva, usando elementos ficticios, una suerte de autobiografía ficcionalizada o memoria ; una autohistoria-teoría es un ensayo personal que teoriza » (Anzaldúa, 2021 :236). C'est un nouveau genre qui entre en contact avec l'histoire de façon non conventionnelle et annonce d'une certaine façon les réécritures de l'histoire nationale que proposeront par la suite nombre d'écrivaines mexicaines.

Et Anzaldúa ajoute qu'un récit personnel n'est jamais uniquement personnel. Il est aussi l'histoire d'un groupe qui se crée conjointement. Il s'agit donc pour elle de partir non pas d'une individualité, mais d'une expérience incarnée qui permet, depuis un vécu, une expérience, de rallier des combats collectifs.

Dans « la güera » qui est un des récits fondateurs de la pensée chicana, Moraga commence ainsi :

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladìna / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladìna*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

> Soy la hija, educada, de una mujer que para las normas de este país puede ser considerada como analfabeta… recuerdo las historias de mi madre… mientras tanto, yo estaba iniciando mis estudios universitarios… nunca nadie me dijo que lo claro fuera lo correcto, pero yo sabía que ser de color claro era algo que se valoraba particularmente en mi familia (toda chicana, a excepción de mi padre)
>
> ¿A partir de todo esto experimenté diariamente una contradicción entre lo que aprendí al nacer y lo que tuve que aprender para convertirme en alguien ? Porque estas historias que mi madre me contó se deslizaron por debajo de mi piel de güera. Yo no tuve que hacer ninguna elección, metí su vida dentro de mi corazón y pude ocultarla mientras fingí ser una feliz heterosexual que escalaba en términos sociales.
>
> Cuando finalmente levanté la tapa que cubría mi lesbianismo… (Moraga, Castillo, 1988 : 21)

Le titre de l'article, « la güera » est subversif puisqu'il renvoie à un terme péjoratif qu'utilisent les Mexicain · es pour désigner une personne blanche nord-américaine et qui est ici réutilisé par une chicana pour s'auto-désigner, elle qui est métisse (et pas blanche), mais qui pointe par ce terme qu'elle est stigmatisée par tous. L'histoire de Cherríe Moraga est donc celle d'une visibilisation en tant que lesbienne qui a révélé la nécessité de s'assumer en tant que chicana pour affirmer une culture de l'exil qui concerne aujourd'hui encore, 20 ans après sa mort, de plus en plus de personnes (en 2021, presque 17% de la population des États-Unis). Il s'agit donc de partir d'un vécu lesbien qui a été occulté et d'écrire un je incarné et situé contre une illusion de réussite du sujet qui ne peut avoir cours à la frontière. Lisons Anzaldúa :

> Vivir en las *Borderlands*
> significa que tú
> No eres *hispana india negra española*
> *ni gabacha, eres mestiza, mulata*, media casta
> atrapada en el fuego cruzado entre los bandos
> mientras cargas las cinco razas a tu espalda
> sin saber a qué lado volverte, de cuál huir ;
> Vivir en las *Borderlands* significa saber
> que la *india* en ti, traicionada por 500 años,
> ya no te habla,
> que las *mexicanas* te llaman rajetas,
> que negar lo anglo en tu interior
> es tan malo como haber negado lo indio o lo negro ;
> *Cuando vives en las Borderlands*

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

La gente te pasa a través, el viento se roba tu voz,
eres *burra, buey*, chivo expiatorio,
precursora de una raza nueva,
mitad y mitad –tanto mujer como hombre, ninguno de los dos–
un nuevo género
[…]
Vivir en las *Borderlands* significa
Que el molino con afilados dientes blancos quiere destrozar
tu piel morena cobriza, aplastar la semilla, tu corazón
molerte, amasarte, aplanarte
con aroma a pan blanco pero muerta ;
Para sobrevivir en las *Borderlands*
debes vivir *sin fronteras*
ser cruce de caminos (Anzaldúa, 2016 : 262).

Ces longs vers énumèrent tout ce qu'elle est et n'est pas en même temps. L'accumulation de définitions de soi débouche sur une négation de soi, ou une délégitimation ou dévalorisation : tu es noire mais les Mexicains te nomment *rajeta*, tu es indienne, mais violée, tu es Anglo américaine, mais tu dois le cacher, bref tu es tout à la fois sans pouvoir le dire autrement que par le fait que tu es multiple, complexe, fragmentée ou pire ce qui aboutit à la fin à l'abolition de la frontière (1ere strophe) et à faire de toi une croisée de chemins.

On lit dans ce poème, une énumération de termes péjoratifs, d'insultes, qu'elle doit se réapproprier pour en finir avec cette tension entre ce qu'elle est et qui est nié à la fois et qui l'oblige à trouver les mots pour devenir une nouvelle race, un nouveau genre, sans frontière, un carrefour/croisement.

Elle rend ici visible et verbalise des vexations, des agressions, des tentatives de meurtres subis (strophes 2 et 3) mais termine en affirmant que sa survie doit passer par l'acceptation de soi comme un agencement de frontières, dont chaque tracé dessine sur son corps une veine enrichie du sang des autres veines/voies.

Ce poème fait écho à un de ses textes plus conceptuels et plus ancrés dans le collectif, « La prieta » :

> ¿Quién es mi gente ?
>
> Soy una puente *[sic]* columpiada por el viento, un crucero habitado por torbellinos, Gloria, la facilitadora, Gloria, la mediadora, montada a horcajadas en el abismo. "Tu lealtad es al Tercer Mundo", me dicen mis amigos negros y asiáticos. "Tu lealtad es a tu género, a las mujeres", me dicen las feministas. También existe mi lealtad al movimiento gay, a la revolución socialista, a la Nueva era, a la magia y lo oculto. Y existe mi afinidad a

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

> la literatura, al mundo artístico. ¿Qué soy ? *Una lesbiana feminista tercermundista inclinada al marxismo y al misticismo.* Me fragmentarán y a cada pequeño pedazo le pondrán una etiqueta.
>
> ¿Me dices que mi nombre es la ambivalencia ? Piensa en mí como Shiva, con un cuerpo de muchos brazos y piernas con un pie en la tierra color cafe, otro en lo blanco, otro en la sociedad heterosexual, otro en el mundo gay, otro en el mundo de los hombres, de las mujeres, un brazo en la clase obrera, los mundos socialistas y ocultos. Un tipo de mujer araña colgando por un hilo de su telaraña.
>
> *Mi identidad es de mujer. Quien ultraja a las mujeres me insulta a mí.*
>
> *Mi identidad es de lesbiana. Quien insulta a las lesbianas me ultraja a mí.*
>
> *Mi identidad es de feminista. Quien menosprecia el feminismo me desprecia a mí.*
>
> (Moraga, Castillo, 1988 :165)

Par le même principe que dans le poème précédent, elle accumule une énumération de caractéristiques identitaires discriminatoires mais au lieu que cela débouche sur une classification fragmentaire, elle la transforme en Shiva pluriculturelle et multicolore. Elle représente ainsi la tête polycéphale des « *grupos raros* », ces *groupes bizarres* (et notons que c'est le groupe qui est bizarre et pas les gens) constitués de subalternités plurielles qui sont liées entre elles par des liens d'empathie qui rendent possible la compréhension et le partage de la position de subalternité, quelle que soit l'identité à laquelle elle renvoie. C'est par le vécu commun des conséquences de la subalternité que se crée l'empathie qui fait l'agentivité des subalternes, c'est cette capacité à s'identifier à autrui qui redonne aux subalternes l'humanité que les dominants leur ont ôtée pour justifier leur propre barbarie et c'est par cette humanité retrouvée qu'elles et ils comptent rendre inopérante la violence en lui opposant une cohésion sans faille faite de toutes nos failles reconnues.

Je terminerai avec un dernier poème qui relève de l'érotisme lesbien et qui nous permettra de conclure sur cette ontologie de la frontière qui pour moi caractérise le corps/sujet lesbien.

> Compañera, cuando amábamos (Anzaldúa, 2016 : 204)
>
> ¿Volverán, compañera, esas tardes sordas
>
> Cuando amábamos tiradas en las sombras bajo otoño ?
>
> Mis ojos clavados en tu mirada
>
> Tu mirada que siempre retiraba al mundo
>
> Esas tardes cuando nos acostábamos en las nubes

Cet amour se loge à l'abri du monde, de ses lieux fréquentés, des bruits de son agitation, de ses saisons les plus propices à ce que les gens sortent dans les rues et échangent entre eux : ces compagnes, de cœur et de convictions idéologiques (puisque le terme

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

compañera s'emploie en espagnol aussi bien pour renvoyer à la personne avec laquelle on vit qu'avec celle avec qui on partage des combats politiques) se retrouvent dans des endroits silencieux (soirées sourdes), en dehors du monde (dans les nuages, retirées du monde). Elles habitent donc un « outside » qu'elles ont elle-même configuré.

> ¿Te acuerdas cuando te decía ¡tócame!?
> ¿Cuando ilesa carne buscaba carne y dientes labios
> En los laberintos de tus bocas ?
> Estas tardes, islas no descubiertas
> Cuando caminábamos hasta la orilla.
> Mis dedos lentos andaban las lomas de tus pechos
> Recorriendo la llanura de tu espalda
> Tus moras hinchándose en mi boca
> La cueva mojada y racima.

L'érotisme lesbien se caractérise par une géographie du désir qui s'inscrit dans un corps-paysage : les parties du corps deviennent des îles, berges, collines, plaines. Anzaldúa nous propose une véritable cartographie du désir qui resignifie tous les endroits du corps par l'usage de pluriels inattendus (tes bouches) et une syntaxe « tordue » qui crée des métaphores nouvelles : au vers 2 elle parle de « dents lèvres » qui renouvelle l'imaginaire masculin qui a créé « le vagin denté ». Ce sont toute une série d'images masculines autour des zones érotiques et érogènes qui sont réappropriées (tus moras, la cueva racima, los laberintos de tus bocas) et le corps devient un pays ou plus exactement l'espace frontière même. En effet on poursuit la lecture avec ces vers :

> Cuando caminábamos hasta la orilla
> [...]
> Cuando nos tirábamos
> En le zacate del parque
> Dos cuerpos de mujer bajo los árboles
> Mirando los barcos cruzando el río

L'acte sexuel consiste aussi à dessiner les nouvelles frontières corporelles, à redélimiter le dedans/dehors stigmatisant et discriminant. Ces femmes sont ensemble la frontière depuis laquelle elles regardent les bateaux traverser le fleuve mais on ne sait pas de quel côté du fleuve elles sont.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

[...]

> Dos extranjeras al borde del abismo
> Yo caía descabellada encima de tu cuerpo
> Sobre las lunas llenas de tus pechos
> Esas tardes cuando se mecía el mundo con mi resuello
> Dos mujeres que hacían una sola sombra bailarina.

Ces deux étrangères, ces deux lesbiennes, ne font qu'une au bord de l'abîme : elles sont le monde ; autour, il ne reste plus rien. Elles sont la vie, le souffle, le cosmos, elles dessinent une seule ombre qui n'est plus sombre, qui danse joyeusement. C'est cela, selon Anzaldúa, l'amour lesbien.

Quand je parlais d'ontologie de la frontière, ce poème permet de comprendre comment elle se construit : l'amour lesbien commence par une cartographie nouvelle des corps, le corps est un nouveau pays à conquérir. Ces lesbiennes chicanas sont des étrangères qui vivent à la frontière et font l'expérience, dans leurs rapports sexuels, des limites qui se franchissent ou ne se franchissent pas, d'un cheminement au bord du gouffre dans lequel tu tombes ou peut-être pas parce que tu es toi-même la frontière et que c'est cet espace là que tu dois tenir, comme on tient une position qui fait de nous ce que nous sommes : ni plus ni moins que des seuils à franchir/ affranchis vers/de l'autre.

Ce rapide parcours de quelques textes emblématiques de la pensée chicana, nous permet donc de souligner l'apport fondamental qu'elle constitue pour la compréhension de ce qu'être une lesbienne d'origine mexicaine vivant aux États-Unis signifie en terme d'agentivité épistémique, de reconfiguration de l'espace frontière et d'empuissancement pour les personnes minorisées des Suds. Mais ces textes, par leur hybridité formelle, linguistique et disciplinaire, sont aussi de formidables marteaux piqueurs capables de fissurer tous les murs, qu'ils soient matériels ou conceptuels.

Bibliographie

Anzaldúa, Gloria, *Borderlands. La frontera*, traducción Carmen del Valle, Capitan Swing, Madrid, 2016.

Anzaldúa, Gloria, *Luz en lo oscuro*, traducción valeria Kierbel, Violeta Benialgo, Hekht Libros, Argentina, 2021.

Foucault, Michel, *Le corps utopiques. Les hétérotopies*, éditions Lignes, 2019).

Fuss, Diana, *Inside/Out. Lesbian theories, Gay theories*, NY. Routeledge, 1991.

Moraga, Cherríe, *Loving in the war years*, South end Press, Boston, 1983.

Moraga, Cherríe, Castillo, Ana, *Esta puente, mi espalda*, ISM Press, San Francisco, 1988.

Moraga, Cherríe, *La última generación*, traducción Ester Sánchez-Pardo, para horas y HORAS, España, 2007.

Palaisi, Marie-Agnès, « Littératures lesbiennes et frontière dans les Amériques (1980-2020) », *ORDA* n° 229 (octobre 2022), https://doi.org/10.4000/orda.7878

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359

4 Annexe



Anzaldúa, 2021 : p. 113.

Published in : AMANCIO, Angélica ; GUERELLUS, Natália ; QUINTANA, Cécile (dir.), *Art, femmes et colonialités en Améfrique ladine. Arte, mulheres e colonialidades na Améfrica Ladina / Arte, mujeres y colonialidades en Améfrica Ladina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005359, doi : 10.17184/eac.9782813005359